

Histoire(s) Galerie Schweitzer

Sous le titre «Figuration narrative», la galerie Schweitzer dévoile quelques œuvres, issues de sa collection, des maîtres du genre. Entre regard vers le passé et interrogation du futur.

Jacques Villeglé, Peter Klasen, Vladimir Velickovic et Antonio Recalcati, quatre pionniers de la figuration narrative, nés entre 1926 et 1938, étaient réunis en 1998 pour la première expo que Lucien Schweitzer a consacrée à ce vaste courant artistique. Dix-sept ans plus tard, alors que ses filles ont pris les rênes de la galerie, désormais à Howald, un accrochage collectif des mêmes artistes – une trentaine d'œuvres originales et de lithos – s'appréhende comme un hommage et un questionnement.

Née dans les sixties, à contre-courant du Pop Art, la figuration narrative a toujours été reliée au réel, s'inspirant d'images du quotidien. D'emblée, ce mouvement a affiché revendication sociale et dimension politique. Réinventant signes visuels et écritures urbaines (graffitis, affiches, slogans...), se référant à la bande dessinée, au ciné, à la pub ou aux mass media, ses artistes pluriels, engagés et critiques, ont été témoins de leur temps, se confrontant à l'histoire et à l'actualité, parlant de liberté (individuelle/collective), d'espace (privé/public), de la ville et de la société de consommation.

Images fortes

Aujourd'hui, ces maîtres de la figuration narrative, à travers leurs regards aigus, leurs visions sombres et leurs images fortes, invitent à penser le temps présent et le monde comme il va mal. A redécouvrir donc les alphabets sociopolitiques (comme *La Guérilla des Écritures*) et les fameuses affiches lacérées du Français Jacques Villeglé en quelques grands formats réalisés à Luxembourg en 1998, et qui sont autant de traces d'un agenda culturel passé (*Joe Cocker* ou monumental *Blues Brothers & Danger Mine*) à voir dans la grande salle au premier étage.

En dialogue, plusieurs opus de l'Allemand Peter Klasen, peintures/lithos, œuvres inquiétantes faites de collages, d'objets et de signes graphiques (comme *Matière infectieuse*), deux tableaux du Yougoslave Vladimir Velickovic qui, à travers ses corps démembrés, n'a de cesse de dire l'horreur de la guerre. En résonance aussi, des empreintes de l'Italien Antonio Recalcati (torse sans visage et fenêtres avec barreaux) qui interrogent la notion même de liberté.

Plus singulièrement, l'expo inclut des travaux de Christian Silvain (né en 1950 à Eupen), (aqua)peintures Pop Art, contes cruels proches des dessins d'enfants, voire d'un certain art primitif.

Enfin, *Figuration narrative* se compose aussi d'ouvrages/catalogues. L'occasion de feuilleter une page d'histoire de la galerie...

KARINE SITARZ

* Jusqu'au 14/03 – infos: www.lucien-schweitzer.lu

Pleins feux sur l'Autriche Mars est placé sous le signe de la culture autrichienne



«Geschichten aus dem Wienerwald» de Horváth, dans une mise en scène de Michael Thalheimer au Grand Théâtre

(Re)découvrons la diversité culturelle autrichienne à travers expos, concerts, théâtre, conférences et bal viennois.

Coup d'envoi pour «L'Autriche à Luxembourg» mardi soir au Cercle Cité. Triple raison également pour cette manifestation qui se targue de célébrer plusieurs anniversaires. A commencer par celui des 200 ans du congrès de Vienne, des 60 ans de l'acte de constitution autrichien et des 20 ans d'adhésion à la Communauté européenne. Un petit documentaire nous vante la diversité du pays avec une agréable mixité entre culture, nature, sports et joie de vivre. Lydie Polfer évoquera le passé commun qui sera mis en lumière par les conférences de Guy Thewes, historien et conservateur au MHVL. Visites guidées du LTCO à l'appui.

Après son passé de «département des forêts», le Luxembourg a en effet vécu sous le règne autrichien de 1715 à 1795. Les relations bilatérales économiques et autres sont au beau fixe, constate l'ambassadeur Thomas Oberreiter. Un résident luxembourgeois sur dix aura

séjourné au moins une fois par an en Autriche, étudiants et visiteurs confondus.

Sous le thème de «voix d'Autriche», trois résidents ont pris la parole. François Valentiny, architecte, a évoqué son coup de cœur estudiantin pour Vienne avec laquelle il garde des rapports émotionnels et professionnels (il y a réalisé maints ouvrages importants).

Photos, vases et mémoire

Marita Ruiter, Autrichienne, a évoqué le long parcours de sa galerie place Clairefontaine en citant des artistes figuratifs tels que Kokoschka et Schiele, qu'elle avait proposés à un public luxembourgeois jadis imbu de l'abstraction de l'École de Paris. A partir du 7 mars, c'est le photographe autrichien Alfred Seiland qui aura l'honneur des cimaises. Notons également à partir du 9 mars l'accrochage d'Eva Paulin à l'ambassade d'Autriche et dès le 14 mars, au Cercle Cité, l'exposition *Salzburg-Luxembourg* dédiée aux artistes des deux pays (dont les Luxembourgeois Marco Godhino, Sophie Jung et Vera Kox.)

Troisième témoignage personnel, celui de Christoph Rosenberg, responsable du fameux «Wiener Ball» dans le sillon de son illustre modèle viennois. Le 14 mars, sous les lustres du Cercle municipal, évolueront gracieusement

seize couples (à Vienne ils sont 160!). Les débutantes, en robe de soirée blanche, et leurs cavaliers, en smoking, auront bénéficié d'une formation (gratuite) sur place pour une chorégraphie bien étudiée qui ouvrira cette manifestation délicieusement désuète où valse viennoises alterneront avec polkas, quadrilles et danses modernes.

Rosenberg, très engagé dans l'association «Mémoshoah», a encore évoqué son travail de recherche sur le rassemblement des Juifs (avant leur déportation) à Septfontaines, qui figurera prochainement comme lieu de mémoire et centre pédagogique.

Diversification culturelle encore avec théâtre, musique et film, à l'instar de la soirée «live» cinéma muet du 19 mars à la Cinémathèque. Vidéo-live performance et discussions sont programmées au CarréRotondes, ainsi qu'une série de concerts au Conservatoire de Luxembourg, en l'église protestante, à l'Atelier et à la Philharmonie.

Last but not least, *Geschichten aus dem Wienerwald*, dans une mise en scène de Michael Thalheimer, à découvrir les 10 et 11 mars au Grand Théâtre.

MAGGIE STEFFEN

* Programme détaillé: www.at-in.lu

Voix du silence

Livres d'artistes à Dudelange, jusqu'au 10 mai*

Au Centre de documentation sur les migrations humaines (CDMH), seize artistes planchent sur l'œuvre-livre pour rendre hommage au poète italien Claudio Claudi (1914-1972).

Collective, internationale – réunissant huit artistes italiens, luxembourgeois, belges et français, rejoints par les élèves (serbes, polonais et lituaniens) du Centro Kaus d'Urbino –, *Voix du silence*, expo initiée en Italie par la Fondazione Claudi, en collaboration avec Convivium – Maria Luisa Caldognetto en est la curatrice – est un projet migrant.

Partie en juin 2014 de Serrapetrona, ville natale du poète Claudi, l'expo fera escale à Longwy, à la Médiathèque, en novembre 2015, pour terminer son itinérance à Arlon, à l'Espace Beau Site, en janvier 2016, ce, dans le cadre de la Biennale *Univers singuliers*. Pour l'heure, pour son étape dudelangeoise, et conformément à son ADN, l'expo s'installe au quartier italien; là, au CDMH*, sis en Gare-Usines, elle prend aussi le temps de saluer un artiste local, Jean-Pierre Adam dit «Menn» (1941-2014).

N'est pire sourd...

S'agissant donc de rendre hommage à un poète, la forme qui s'impose à l'évidence, métaphore idéale de l'invitation au voyage, c'est le livre... d'artiste. Décliné dans tous ses états, du papier accordéon (aquarellé ou calligraphié) à la boîte plexi.

Quant au fond, de tous les thèmes que Claudi convoque dans sa poésie – la mort, la solitude et la nature –, c'est le silence qui a principalement inspiré la relecture des plasticiens.

Il y a le silence que l'on dit d'or – dans la version d'Andrée Liroux (B) qui met en boîte les mots –, mais aussi ce silence qui bâillonne les voix singulières, comme celle de Manon Roland, figure de la Révolution française guillotinée le 8 novembre 1793 et dont *Les Mémoires*, consignées en un petit livret bleu, se trouve décapitées par un piège à rat... doré: Christiane Olivier (F) propose une extension de ce domaine de la lutte en emprisonnant la foi (un missel) et la vertu dans deux briques de verre jumelles.

Celle qui colle son oreille au coquillage pour entendre la mer, c'est Bettina Scholl-Sabbatini (L), sauf que dans ses coquilles de bronze,

squattées comme des bernard-l'ermite par des rouleaux d'écriture, c'est le bruit du monde qui fait des vagues.

À côté, Vito Capone (I) façonne un livre aveugle mais en rien muet, avec des pages blanches granulées/perforées, comme écrites en braille. Plus loin, Francesca Cataldi (I) moule trois pages en verre qu'elle relie en un journal intime, intelligible sans mot aucun.

Lors des Journées du livre, du 23 au 26 avril, toutes ces œuvres – avec celles aussi de Jean-Claude Salvi (L), Isabelle Frank (F) et Geneviève Ensch (B) – seront enrichies de travaux réalisés en ateliers pour enfants et adultes.

MARIE-ANNE LORGE

* Sous le haut patronage de l'ambassade d'Italie au Luxembourg et de l'ambassade du Luxembourg à Rome. Infos tél.: 51.69.85-1 et www.cdmh.lu